

Ceux-là d'un fol amour suivent les dures loix ;
 Un autre se tourmente, & dans un frêle bois
 Oubliant une épouse, une mere éperdues,
 Cherche à travers des flots des terres inconnues.
 Le fage laboureur cultive les fillons,
 Et voit naître l'espoir des futures moissons.
 Ni l'or, ni le porphyre, ni la terre fragile
 De Seve & du Japon, ne parent son asile ;
 Tous les jours sur sa table on n'accumule pas
 Cinquante mets divers qui hâtent le trépas.
 S'il ne voit pas le soir la fidele Zaïre
 Qui sous le coup fatal de son amant expire ;
 Si devant un autel Iphigénie en pleurs,
 Ni le cruel Atrée exhalant ses fureurs,
 De ses yeux attendris n'arrachent point des
 larmes,
 Ne la remplissent point de troubles & d'alarmes ;
 D'un plaisir pur & simple il goûte la douceur :
 Son ame où la vertu, les mœurs & la candeur
 Ont fixé leur séjour, fidelle à la nature,
 De ce bruiant orgueil dédaigne l'imposture. (a)

On lira avec un plaisir particulier le mor-
 ceau suivant ; il n'est malheureusement
 que trop vrai, que la classe la plus utile &
 la plus respectable des citoiens, se voit im-
 pitoiablement égorgée ou ruinée au moment
 où l'espoir de recueillir les fruits de ses pei-
 nes & de ses constantes fatigues, sembloit lui
 être assuré. N'est-ce point priver une nation
 de ce qui intéresse le plus son existence que
 de détruire les moissons naissantes & de lui
 enlever ou faire désertter les hommes préposés
 à leur culture ? Peut-on choisir un tems plus
 nuisible à l'état que celui-là pour couvrir
 les campagnes de soldats. On s'ôte une res-
 source dans l'incertitude de l'issue des com-
 bats, le sort des armes mettant souvent en

(a) Autres réflexions sur le bonheur des agri-
 coles, 1 Decemb. 1781. p. 427.